



Historique



Table des matières

Naissance de la recherche agronomique.....	3
Avenches	4
Changins.....	7
Liebefeld	8
Posieux	11
Reckenholz.....	14
Tänikon	20
Wädenswil	23

Naissance de la recherche agronomique

Vers 1850 apparaissent les premiers engrais: phosphates et guano. C'est pour protéger les acheteurs contre les falsifications que les premiers laboratoires de contrôles et d'analyses voient le jour en Europe. Avec la connaissance de la composition des engrais, apparaît le besoin de déterminer leur dosage optimal. Chaque espèce cultivée a ses exigences, chaque sol requiert des dosages adaptés. La chimie et la physique du sol deviennent alors indispensables. Puis, c'est la composition et la valeur des fourrages de ferme, foin et regain (base de l'alimentation des ruminants) qui sont étudiés. Particulièrement importante, la digestibilité requiert la mise en oeuvre de méthodes d'analyses délicates testées déjà au début du XXe siècle.

Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, les connaissances scientifiques et techniques ont commencé à exercer une plus grande influence sur la production et la transformation agricoles, en particulier dans les domaines de la fumure, de l'alimentation animale et de la mécanisation ainsi que dans celui de la transformation croissante du lait en fromage et en lait condensé. Des analyses d'engrais et d'aliments pour animaux, des contrôles des semences et du lait ainsi que des recherches sur la fermentation fromagère devinrent nécessaires. La conversion de la production céréalière à la production laitière s'est faite parallèlement à l'essor de la production fromagère. La superficie des terres arables a été réduite de plus de la moitié et les exportations de fromage ont doublé, entre 1871-1880 et 1913 à 36 millions de kg. Un quart de la production laitière était alors exportée. La bonne qualité du fromage devint déterminante pour le prix du lait et les revenus agricoles.

Informations complémentaires :

[Wikipedia: Histoire de la recherche agronomique](#)

Avenches



Avenches Carte postale du Haras dans les années 1930

Le Haras national suisse (HNS) se situe au sud du lac de Morat, au cœur de la Broye vaudoise, à proximité de la petite ville historique d'Avenches. Avenches est connue pour avoir été la capitale de l'Helvétie à l'époque romaine. Fondé en 1899, le Haras abrite aujourd'hui le centre de compétences de la Confédération en matière de détention et d'élevage des équidés.

Reconnu loin à la ronde, le Haras national suisse encourage une détention et un élevage conformes aux besoins des chevaux, durables et compétitifs. Dans ce contexte, la recherche orientée sur la pratique et le transfert des connaissances jouent un rôle central. Le HNS soutient aussi l'élevage chevalin avec ses étalons sélectionnés, son infrastructure et ses manifestations.

Le 1er janvier 2014, toutes les stations de recherches se sont regroupées sous le nom d'Agroscope. Agroscope est devenu le centre de compétences de la Confédération pour la recherche agronomique et alimentaire, organisé en quatre instituts sous la direction d'un chef Agroscope (CEO). Un Conseil Agroscope chargé de définir l'orientation stratégique a également été mis en place.

En 2016 la réforme se poursuit et la structure d'Agroscope se simplifie. Le 1er janvier 2017, les quatre instituts et les 19 divisions de recherche ont été supprimés. Les prestations de recherche et les tâches légales d'Agroscope sont assurées par 10 unités nouvellement créées – trois domaines de compétences pour la technologie de recherche et le transfert de connaissances ainsi que de sept domaines stratégiques de recherche. Cela permet le rapprochement de la direction opérationnelle et des collaborateurs. L'objectif est d'atteindre une plus grande efficacité et flexibilité dans l'accomplissement des tâches principales de l'établissement de recherche en économie agricole et agroalimentaire. Cela permet aussi la définition d'un portefeuille de prestations clair.

Une partie de l'unité «Animaux et produits d'origine animale» trouve sa base au Haras National Suisse: l'élevage et la détention des chevaux.



Avenches Vue actuelle du Haras national suisse et de la clinique équine



Avenches Vue sur la cour intérieur



Avenches Vue de la cour intérieure et du manège

Historique

1874	Arrêté fédéral pour la création d'un dépôt de poulains à Thoune dédié à l'élevage de candidats étalons.
1898	Fondation du dépôt fédéral d'étalons et de poulains à Avenches.
1910	Le dépôt fédéral d'étalons et de poulains est complété par une infirmerie.
1927	Le dépôt fédéral d'étalons et de poulains détient pour la première fois 10 juments franches-montagnes et se transforme ainsi en Haras fédéral.
1942	Acquisition du domaine du Peu Claude dans le Jura.
1959	Le Haras est complété par une clinique équine.
1969	Naissance du premier poulain conçu par insémination artificielle avec du sperme surgelé. Le poulain est baptisé „Icecream”.
1980	Au moyen d'une ordonnance, le Conseil fédéral déclare le sport équestre «objectif d'élevage». Les meilleurs étalons du Haras obtiennent des résultats au niveau international, à une époque où encore aucun autre étalon d'un quelconque haras national n'est engagé dans des compétitions à l'étranger.
1994	Arrêté fédéral concernant la restructuration du Haras et la privatisation de l'exploitation agricole.
1998	Le Haras fédéral devient le Haras national suisse (HNS).
2000	Le Haras national est désormais géré sur la base d'un mandat de prestations confié par le Conseil fédéral et d'une enveloppe budgétaire.
2008	Le Haras national et la station de recherche Agroscope Liebefeld-Posieux ALP sont réunis par la même direction et forment l'unité ALP-Haras.
2011	Après avoir été menacé de fermeture en 2010, le principe de l'exploitation d'un haras national est ancré dans la Loi sur l'agriculture (art. 147) : «La Confédération exploite un haras à Avenches pour soutenir l'élevage du cheval». Mise en application de la nouvelle loi sur l'agriculture le 1er janvier 2014.
2012	Le Haras national suisse est entièrement intégré dans la station de recherche Agroscope Liebefeld-Posieux (ALP-Haras) et devient une partie d'un département de recherche.
2014	La Confédération ne gère plus qu'une seule station de recherche agronomique à la place des trois stations de Changins-Wädenswil ACW, de Liebefeld-Posieux ALP-Haras et de Reckenholz-Tänikon ART, réunies sous la bannière d'Agroscope. Elle est subdivisée en quatre instituts. Le Haras national suisse fait partie de l'Institut des sciences en production animale d'Agroscope.
2017	Agroscope a restructuré ses activités. Il y a désormais trois «domaines de compétences pour la technologie de recherche et le transfert de connaissances» orientés vers la pratique ainsi que sept «domaines stratégiques de recherche». Ces derniers sont chargés de développer les connaissances scientifiques. L'un des trois domaines de compétences s'appelle «Animaux, produits d'origine animale et Haras national suisse».

Changins



L'invasion du vignoble romand par l'oïdium, le phylloxéra et le mildiou au XIXe siècle est à l'origine de la création de la Station viticole vaudoise en 1886. La Station fédérale de recherches agronomiques de Changins (RAC) est issue de la fusion entre la Station fédérale de chimie agricole (1886), l'Etablissement fédéral d'essais et de contrôle des semences (1898) et la Station viticole fédérale (1915). De 1976 à 2006, le siège principal de la RAC est à Changins (430 m d'altitude) près de Nyon et du Lac Léman, à 30 kilomètres de Genève.

Le 1er janvier 2014, toutes les stations de recherches se sont regroupées sous le nom d'Agroscope. Agroscope est devenu le centre de compétences de la Confédération pour la recherche agronomique et alimentaire, organisé en quatre instituts sous la direction d'un chef Agroscope (CEO). Un Conseil Agroscope chargé de définir l'orientation stratégique a également été mis en place.

En 2016 la réforme se poursuit et la structure d'Agroscope se simplifie. Le 1er janvier 2017, les quatre instituts et les 19 divisions de recherche ont été supprimés. Les prestations de recherche et les tâches légales d'Agroscope sont assurées par 10 unités nouvellement créées – trois domaines de compétences pour la technologie de recherche et le transfert de connaissances ainsi que de sept domaines stratégiques de recherche. Cela permet le rapprochement de la direction opérationnelle et des collaborateurs. L'objectif est d'atteindre une plus grande efficacité et flexibilité dans l'accomplissement des tâches principales de l'établissement de recherche en économie agricole et agroalimentaire. Cela permet aussi la définition d'un portefeuille de prestations clair.

Changins est le site principal d'Agroscope-Ouest. Une unité trouve sa base à Changins: Protection des végétaux.

Liebefeld



Schweiz. landw. Versuchs- und Untersuchungsanstalt Bern (Liebefeld) – Hauptgebäude

Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, les connaissances scientifiques et techniques ont commencé à exercer une plus grande influence sur la production et la transformation agricoles, en particulier dans les domaines de la fumure, de l'alimentation animale et de la mécanisation ainsi que dans celui de la transformation croissante du lait en fromage et en lait condensé. Des analyses d'engrais et d'aliments pour animaux, des contrôles des semences et du lait ainsi que des recherches sur la fermentation fromagère devinrent nécessaires. La conversion de la production céréalière à la production laitière s'est faite parallèlement à l'essor de la production fromagère. La superficie des terres arables a été réduite de plus de la moitié et les exportations de fromage ont doublé entre 1871/1880 et 1913 à 36 millions de kg. Un quart de la production laitière était alors exportée. La bonne qualité du fromage devint déterminante pour le prix du lait et les revenus agricoles.

Les premières stations d'essais et de contrôle ont vu le jour dans les écoles cantonales d'agriculture nouvellement créées et presque toutes dotées de domaines agricoles: Kreuzlingen TG 1839-1869, Strickhof ZH 1853, Rütli BE 1860, Muri AG 1861-1873, Lausanne 1870, Sursee 1885 de même qu'auprès du département d'agronomie de l'EPF de Zurich qui ouvrit ses portes en 1871. Parmi les nombreuses initiatives privées, on peut citer la station d'essais laitiers de l'Association suisse d'économie alpestre de Thoune (Schweizer. Alpwirtschaftlicher Verein (1872), dirigée par R. Schatzmann, et la station de contrôle des semences de F. G. Stebler à Berne (1876) et celle de Lausanne ainsi que les analyses et les contrôles des engrais commerciaux réalisés par l'Association agricole suisse (Schweizer. Lanwirtschaftlicher Verein (1864).

Sur la base d'un rapport d'experts, le Conseil fédéral définit, dans son message du 12 mars 1896, les domaines de recherche prioritaires et les tâches des stations fédérales de recherche. Les principales lacunes furent identifiées dans l'industrie laitière (causes d'une mauvaise fermentation dans le fromage, influence de la qualité du lait, de l'alimentation, etc.) et la création d'une station de recherche laitière fut bientôt à l'ordre du jour.



La question du site était controversée. En raison des stations d'essais existantes, les sites suivants figuraient au premier plan: Zurich (lien avec l'EPF), Berne et Lausanne. En 1897, le canton de Berne acquit un domaine agricole approprié de 13,4 ha à Liebefeld-Köniz (à 5 km de Berne) et en fit don à la Confédération en vue de la création de la station d'essais prévue, ce qui régla la question de la localisation.

À Liebefeld, la Confédération fit construire une station de recherche avec une serre et une fromagerie expérimentale, qui ouvrit ses portes en 1901. Liebefeld devint ainsi le siège des 3 institutions suivantes:

1. La station de recherche en chimie agricole (**Versuchsanstalt für Agrikulturchemie**), qui est issue de la station de chimie agricole (**Chemische Versuchsanstalt**) de l'école d'agriculture de Rütli BE, créée en 1865, puis transférée en 1891 à l'Université de Berne et reprise par la Confédération en 1897.
2. L'**Établissement fédéral d'industrie laitière** issu du «Laboratoire de bactériologie en économie laitière» de l'école de laiterie de Rütli (fondée en 1889) et du canton de Berne en 1899 par la Confédération.
3. **Domaine agricole et administration centrale**

Lors de la décision prise par le Conseil fédéral le 30 octobre 1900, une administration dite centrale fut créée à Liebefeld avec pour tâche de superviser la comptabilité des autres institutions indépendantes de Zurich, Berne et Lausanne, d'effectuer des essais sur le domaine agricole et de les coordonner. Elle était aussi compétente pour délivrer les autorisations et distribuer les matières auxiliaires agricoles.

Avec le développement économique et le progrès technique de l'agriculture, les tâches des stations de recherche se sont également accrues. En outre, on assista à un accroissement des tâches de contrôle, de conseil et d'exécution dans les domaines des matières auxiliaires agricoles (semences, engrais, aliments pour animaux, etc.), de l'hygiène du lait, des fromageries, de la qualité et de la sécurité des denrées alimentaires, etc. Les stations de recherche ont donc toujours été étroitement liées à l'OFAG (autrefois département de l'agriculture) et jouissaient auprès de celui-ci d'une haute estime, deux directeurs étant même issus des stations de recherche: Josef Käppeli (1913-1942) et Jakob Landis (1946-1957).



Etablissement fédéral d'industrie laitière et de bactériologie Berne-Liebefeld.

Le 1er janvier 2014, toutes les stations de recherches se sont regroupées sous le nom d'Agroscope. Agroscope est devenu le centre de compétences de la Confédération pour la recherche agronomique et alimentaire, organisé en quatre instituts sous la direction d'un chef Agroscope (CEO). Un Conseil Agroscope chargé de définir l'orientation stratégique a également été mis en place.

En 2016 la réforme se poursuit et la structure d'Agroscope se simplifie. Le 1er janvier 2017, les quatre instituts et les 19 divisions de recherche ont été supprimés. Les prestations de recherche et les tâches légales d'Agroscope sont assurées par 10 unités nouvellement créées – trois domaines de compétences pour la technologie de recherche et le transfert de connaissances ainsi que de sept domaines stratégiques de recherche. Cela permet le rapprochement de la direction opérationnelle et des collaborateurs. L'objectif est d'atteindre une plus grande efficacité et flexibilité dans l'accomplissement des tâches principales de l'établissement de recherche en économie agricole et agroalimentaire. Cela permet aussi la définition d'un portefeuille de prestations clair.

Liebefeld est devenu le site principal d'Agroscope-Centre et le siège d'Agroscope. Deux unités ont leur base à Liebefeld: Développement de méthodes et analytique, Systèmes microbiens des denrées alimentaires

Posieux



A l'origine, la station fédérale de recherches sur la production animale est située à Liebefeld (BE). A la fin des années 1960, de nouveaux bâtiments d'expérimentation deviennent nécessaires afin de répondre à des exigences scientifiques croissantes. Ainsi, le Conseil fédéral et l'Assemblée fédérale décident de transférer l'entité de recherche à Grangeneuve (Posieux, FR) dans des locaux construits à cet effet.

C'est à Grangeneuve (Posieux, FR) qu'est construite la nouvelle station fédérale de recherches sur la production animale.
© Agroscope (1970)



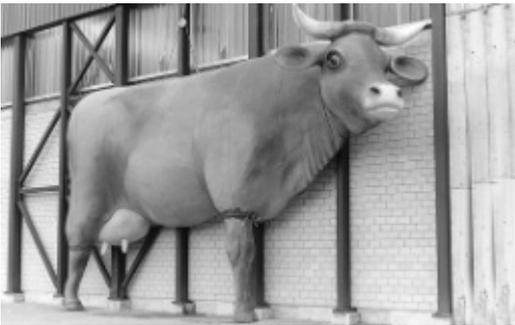
A l'automne 1970, le projet à 57 millions des architectes Schaller, Lateltin et Oberson est mis en chantier. Après quatre années de travaux, l'installation dans les bâtiments flambant neufs peut commencer. L'inauguration de la station fédérale de recherches sur la production animale de Grangeneuve (FAG) a finalement lieu en 1976.

La construction de la station fédérale de recherches sur la production animale de Grangeneuve (FAG) commence en 1970.
© Agroscope (1972)



A ses débuts, la FAG concentre ses activités de recherche sur la production animale ainsi que la conservation des fourrages.

© Agroscope (1974)



A partir de 1976, la FAG prend aussi en charge le contrôle des aliments pour animaux.

© Agroscope (1992)



La FAG en 1980, © Comet Photo

Afin d'accompagner l'essor de l'élevage en Suisse, dont l'un des défis consiste à valoriser des denrées alimentaires d'origine animale en surplus, la FAG a comme but d'analyser les problèmes en lien avec la production bovine et porcine ainsi que la conservation des fourrages. L'emploi d'aliments destinés au bétail étant produits à la ferme constitue l'un des principaux thèmes de recherche de la FAG.

A partir de 1976, la FAG prend aussi en charge le contrôle des aliments pour animaux de rente. Ce rôle implique de nouvelles activités de conseil auprès de l'industrie de fabrication d'aliments ainsi que des agriculteurs et agricultrices.

Dans les années 1980, la FAG comprend les six sections suivantes:

- Alimentation des bovins
- Alimentation des porcs
- Physiologie de la nutrition
- Conservation des fourrages
- Aliments et additifs
- Analytique



1050 animaux constituent le cheptel de la FAG à la fin des années 1980. © Agroscope (1996)

100 collaborateurs et collaboratrices travaillent à la FAG à la fin des années 1980. A cette époque, l'entité de recherche héberge un cheptel de 400 bovins, 550 porcs ainsi que 100 chèvres et moutons. 67 hectares (ha) sont alloués aux essais de cultures, dont 30 ha de prairies permanentes, 28 ha de prairies artificielles et 6 ha de maïs.



Dans les laboratoires de Grangeneuve, des analyses chimiques et microbiologiques sont effectuées sur les aliments destinés aux animaux. © Agroscope (2000)

Au cours des années, de nouvelles méthodes de recherche sont adoptées. Afin d'évaluer la qualité de la viande, l'analyse sensorielle est notamment développée. D'autre part, des laboratoires de chimie sont construits en 1994.



La journée portes ouvertes à Posieux en 2005. © Agroscope

En 1996, la FAG change de nom et devient la station fédérale de recherches en production animale de Posieux (RAP). A partir de 2000, la RAP concentre ses activités dans deux domaines: la recherche sur la production de lait et de viande ainsi que le contrôle des aliments pour animaux de rente. En 2003, la RAP et la station de recherches laitières de Liebefeld fusionnent pour former la station de recherches en production animale et de recherches laitières de Liebefeld-Posieux. Cet établissement est renommé Agroscope Liebefeld-Posieux (ALP) en 2006. ALP est associé deux ans plus tard au Haras fédéral d'Avenches sous une direction commune, avant le regroupement complet de ces deux entités en 2012.



A la tête de la FAG de 1971 à 1989, Henri Schneeberger accompagne activement le transfert à Grangeneuve. © Agroscope

Différentes personnes se succèdent à la tête de l'entité de recherche. Directeur de l'établissement depuis 1971, Henri Schneeberger accompagne activement la planification ainsi que la mise en œuvre du transfert à Grangeneuve. Jacques Morel le remplace à partir de 1989 et laisse la place à Danielle Gagnaux-Morel en 1994. Celle-ci assume la direction de l'institution jusqu'en 2005. C'est ensuite Michael Gysi qui dirige la station jusqu'en 2013, avant de prendre les rênes de l'organisation centralisée d'Agroscope.



A partir de 2017, deux domaines de compétences ainsi qu'un domaine stratégique de recherche sont présents à Posieux © Agroscope (2018)

Différentes personnes se succèdent à la tête de l'entité de recherche. Directeur de l'établissement depuis 1971, Henri Schneeberger accompagne activement la planification ainsi que la mise en œuvre du transfert à Grangeneuve. Jacques Morel le remplace à partir de 1989 et laisse la place à Danielle Gagnaux-Morel en 1994. Celle-ci assume la direction de l'institution jusqu'en 2005. C'est ensuite Michael Gysi qui dirige la station jusqu'en 2013, avant de prendre les rênes de l'organisation centralisée d'Agroscope.

Reckenholz

De la station de contrôle fédérale au Centre national d'agroécologie. Histoire de la Station fédérale de recherches agronomiques de Zurich-Reckenholz 1878-2003.

Fondation de la première Station de contrôle fédérale



Station fédérale de contrôle au Polytechnicum de Zurich

La Constitution fédérale de 1848 avait constitué le point de départ de la lente mise en place d'un Etat social moderne en Suisse. Peu à peu, on s'était mis à penser que la Confédération devrait soutenir les établissements scolaires et les stations d'essais par une aide financière. En 1853, le canton de Zurich avait inauguré son école d'agriculture au Strickhof (Zurich); en 1860 le canton de Berne avait ouvert la sienne à la Rütli (Zollikofen). Une station cantonale de contrôle chimique avait été attachée à cette dernière en 1865. L'ouverture, en 1871, d'un département d'agronomie au Polytechnicum fédéral, devenu l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, avait marqué une nouvelle étape dans le développement de la formation et de la recherche en agronomie.



Station d'essais alpine à FÜRSTENALP au-dessus de Trimmis GR 1884-1931

Grâce à l'initiative de Friedrich Gottlieb Stebler (1842-1935), la première Station fédérale de contrôle fut fondée en janvier 1878. La situation intenable qui régnait dans le commerce des intrants agricoles avait donné l'impulsion nécessaire à cette nouvelle étape. Dès 1875, Stebler avait créé, à titre privé, une station de contrôle des semences à Berne. Le 2 février 1878, on pouvait lire les propos suivants dans les "Bernische Blätter für Landwirtschaft" (Revue bernoise d'agriculture):

"Un centre de recherche agricole a été créé par arrêté fédéral (17 mars 1877) au sein du Département agronomique et forestier du Polytechnicum fédéral. L'organisation du nouvel institut, parrainé par le Conseil suisse des écoles, est à présent achevée. L'Institut

comprend une station de contrôle des semences, ainsi qu'une station de recherches agro-chimiques. La station de contrôle des semences a déjà débuté ses activités (1 janvier 1878); la station chimique sera inaugurée le 15 mars ..."

L'époque du "Polytechnicum de Zurich" (1878-1914)



Terrain d'essais au Polytechnicum de Zurich

Stebler fut le premier directeur nommé à la tête de la "Station suisse de contrôle des semences et d'essais". La "Station suisse d'essais agro-chimiques" fut dirigée par Ernst August Grete (1848-1919). Au départ, les deux stations étaient subordonnées au Conseil suisse des écoles. En 1898, elles furent séparées de l'Ecole Polytechnique et rattachées au Département fédéral de l'agriculture avec le statut de stations indépendantes. Durant les premières années, les deux stations étaient installées dans les combles du bâtiment du Département d'agronomie de l'EPF à Zurich. En 1886, elles déménagèrent dans l'aile droite du bâtiment de chimie, qui venait d'être construit.

Au début, les directeurs étaient quasiment seuls pour accomplir tout le travail des deux instituts, mais le personnel augmenta rapidement. La Station de contrôle des semences, que son fondateur Stebler géra adroitement et avec succès pendant près de 42 ans, devint rapidement un institut de renommée mondiale. Grâce à ses travaux fondamentaux dans le domaine de la production fourragère, Stebler fut reconnu et estimé bien au-delà des frontières suisses.

Au fil d'une multitude d'exposés et de cours, Stebler et Grete motivèrent les agriculteurs à se mettre ensemble pour commander les intrants agricoles. Cette pratique permettait non seulement d'obtenir de meilleurs prix, mais également une marchandise irréprochable grâce au contrôle effectué. Les stations suisses de contrôles agricoles contribuèrent ainsi largement à la fondation des coopératives agricoles.

Surpris par la première guerre mondiale (1914-1918)



Landwirtschaftliche Versuchsanstalt Oerlikon 1915

Dans le but de créer de nouveaux champs d'essais pour les deux stations, la Confédération avait acheté en 1908 un terrain à la Birchstrasse, à Zurich-Oerlikon. La construction du nouveau bâtiment tant attendu fut réalisée dans les années 1912/1914 sur une partie de cette parcelle. Fin mai 1914, il était prêt pour l'emménagement.

La déclaration de la première guerre mondiale, le 1er août 1914, avait frappé une Suisse qui n'était absolument pas préparée. L'insuffisance de la production alimentaire dans le pays avait encore aggravé la situation. A cette époque, la Suisse importait 85 pourcents de sa consommation de céréales. Bien que la Station d'études et d'essais sur les céréales eût commencé ses premiers travaux de sélection à Lausanne dès 1899, les efforts pour stimuler la culture des céréales n'en étaient qu'à leurs balbutiements. C'est pourquoi, à la demande du Département de l'agriculture, la station de Zurich-Oerlikon commença elle aussi à se consacrer à la sélection des variétés indigènes de céréales.

Outre l'organisation de la sélection des céréales, il fallut également définir les bases de la production de semences. Au départ, des "sélectionneurs de semences" furent formés, plus tard on créa des associations de sélectionneurs qui aboutirent à la fondation des coopératives de sélectionneurs. Les premiers essais variétaux de pommes de terre et de betteraves fourragères furent mis en place peu avant et pendant la première guerre mondiale.

Développement des activités de recherches (1919-38)



Vegetationshalle für Topfkulturversuche in Zürich-Oerlikon

Le 1er janvier 1920, les deux stations fusionnèrent pour former la "Station fédérale d'essais agricoles Zurich-Oerlikon". Dans la période qui suivit, le contrôle des intrants agricoles absorbait la majeure partie du temps de travail et des moyens disponibles. Pour maîtriser le flux de nouveaux intrants et les irrégularités croissantes, de nouvelles mesures de contrôles plus efficaces furent développées.

A l'époque, un désordre incroyable régnait au niveau des variétés de pommes de terre. En collaboration avec la "Vereinigung schweizerischer Versuchs- und Vermittlungsstellen für Saatkartoffel" (V.S.V.V.S, Fédération des centres suisses d'essais et de distribution de plants de pommes de terre), fondée en 1925, des essais de culture de pommes de terre furent mis en place, afin de mettre de l'ordre dans

les variétés. C'est à ce moment-là qu'on reconnut pour la première fois l'importance des maladies à virus dans les cultures de pommes de terre. La production de plants de pommes de terre se développa en réaction à cette découverte.



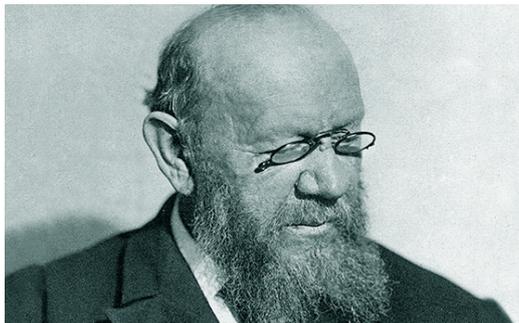
Alte langhalmige Weizensorten

Alors qu'au départ les chercheurs avaient créé des variétés indigènes "améliorées", il s'agissait à présent de développer certains caractères de ces obtentions. Par croisement avec des obtentions étrangères, les chercheurs tentèrent d'enrichir le patrimoine génétique des variétés indigènes, pour atteindre une meilleure résistance à la verse et des rendements plus élevés. Plus tard, la sélection d'une bonne qualité boulangère devint également importante. Parallèlement, le contrôle systématique des variétés de maïs suscita de grands espoirs. La sélection du maïs fut notamment basée sur la méthode du croisement consanguin.

Mais l'expansion des grandes cultures n'était pas sans inconvénient non plus: de nouvelles maladies des plantes firent leur apparition, ainsi que des ravageurs inconnus jusque là et de nouveaux problèmes avec les adventices. C'est à cette période que la protection phytosanitaire devint une branche auxiliaire à part entière, essentielle à l'agriculture.

Une tâche importante, qui marqua ces années, fut la recherche de nouvelles méthodes de détermination quantitative des éléments nutritifs disponibles pour les plantes dans le sol. Elles devaient permettre d'apporter des bases plus solides aux conseils de fumure. C'est dans ce but qu'en 1922, à proximité du bâtiment de la station, une halle d'essai toute simple fut installée pour organiser des tests avec des cultures en pots et un dispositif lysimétrique.

Création de l'Association pour le développement de la culture fourragère (ADCF) (1934)



T. Wahlen

L'ADCF a été créé à Berne en 1934 sur une idée de Friedrich T. Wahlen. Il s'agissait de réunir dans une même association tous les milieux intéressés à la culture fourragère pour, en étroite collaboration avec les écoles d'agriculture et les stations de recherche, trouver des solutions aux problèmes de qualité des fourrages et les appliquer dans la pratique. Le fonds comprend des documents allant des années 1921 à 2009 et retrace les innombrables essais et projets de recherche dans le domaine de la culture fourragère et les efforts déployés pour transmettre les connaissances au travers de communications, cahiers sur la culture fourragère, brochures et éditions spéciales publiés par l'ADCF. La collaboration systématique et caractéristique pour le développement agricole entre science et pratique est documentée de façon remarquable.



Ce fonds d'archives peut être téléchargé sous la forme d'un document PDF (en allemand) et est également disponible dans le portail en ligne «Sources de l'histoire rurale» des Archives de l'histoire rurale.

Les documents se trouvent sur le site de Reckenholz d'Agroscope et peuvent être consultés en accord avec le directeur de l'ADCF, section Suisse allemande, W. Kessler.

Sous le signe de la bataille des champs (1939-1945)

La Suisse ayant tiré les leçons des erreurs du passé, elle réagit très rapidement lorsque la situation politique commença à s'aggraver en Europe, durant les années trente. Les dispositions nécessaires furent prises en vue de la guerre. Friedrich Traugott Wahlen, directeur de la Station d'essais depuis 1929, prit la direction de la division de



la production agricole et de l'économie domestique au sein de l'Office fédéral pour l'alimentation en temps de guerre. Responsable du plan d'extension des cultures ou "bataille des champs" de 1940 à 1945, Wahlen atteignit un niveau de popularité rarement égalé au sein de l'opinion publique suisse.

orsque la guerre éclata, la station d'essais se mit en premier lieu à disposition pour l'extension des cultures. Dans le "Rapport d'activités de la Station fédérale d'essais agricoles de Zurich-Oerlikon de 1938 à 1942", Wahlen louait le rôle de la station d'essais au coeur de la mémorable et historique bataille des champs:

"Le rapporteur tient également à remercier ici tous ses collaborateurs pour l'encouragement et l'aide qui lui ont été apportés dans l'organisation et la direction du plan d'extension des cultures et qui lui ont en grande partie permis de réussir."

Révolution technologique (1946-1960)

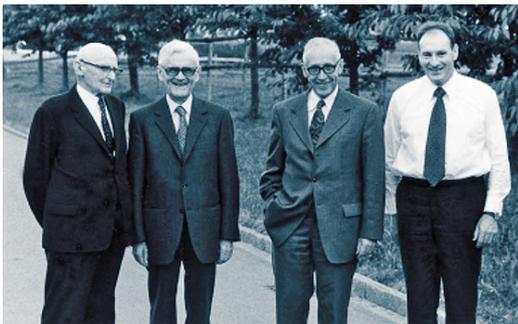


Durant les années d'après-guerre, dans l'agriculture également, pratiquement personne ne mettait en doute la perfection et l'efficacité des acquis techniques qui marquèrent cette période. Le "Plan Wahlen" exerça une influence durable sur la politique agricole suisse. Le but fixé était d'atteindre une surface de terres assolées d'au moins 300 000 hectares. Sous l'influence de la "guerre froide", qui caractérisait la situation politique en Europe, les dirigeants suisses continuèrent à vouloir atteindre un degré d'autoapprovisionnement suffisant dans le pays.

Le contrôle des intrants agricoles, ainsi que les activités d'information et de conseil – notamment sur les questions de fumure et de protection phytosanitaire – continuaient à occuper beaucoup de personnel, de moyens et d'équipements dans les stations d'essais. Depuis 1953, la station d'essais possédait également son propre organe de communication "Mitteilungen für die Schweizerische Landwirtschaft" (Bulletins de l'agriculture suisse).

Dans le domaine de la culture des pommes de terre, la production de plants sains était au centre des activités. En 1948, les stations de Zurich-Oerlikon et de Lausanne connurent leur première grande réussite dans la sélection de céréales avec "Probus", une variété de blé d'automne. En 1955, "ORLA 266" fut le premier hybride de maïs enregistré dans la liste indicative des variétés. C'est la même année que les chercheurs commencèrent à sélectionner des plantes fourragères et que les "mélanges standards pour la production fourragère" furent publiés pour la première fois.

Sous le signe des mutations (1961-1996)



Quatre générations de directeurs lors de la célébration du centenaire, le 30 juin 1978: Friedrich Traugott Wahlen, Rudolf Koblet, Rudolf Salzmann et Alfred Brönnimann

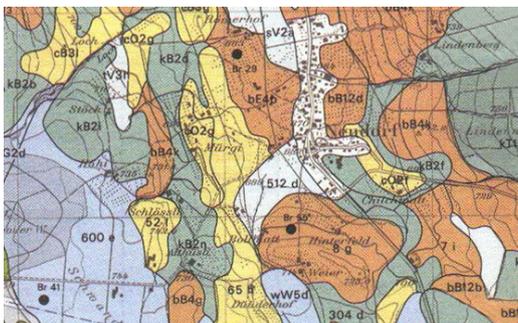
Dans les années 60, on se mit de plus en plus à penser que pour continuer à augmenter la productivité, les revenus et à améliorer la compétitivité dans l'agriculture, il fallait des bases scientifiques que seuls les travaux de recherches et de développement étaient à même de fournir. C'est dans cette optique que, dans les années 1963 à 1975, un total de 268 millions de francs furent alloués pour le développement des stations. Parallèlement les stations d'essais furent rebaptisées stations de recherches.



Bau der Gebäude im Reckenholz in Zürich-Affoltern 1967

En 1959, les plans de construction de nouveaux bâtiments sur le site de "Reckenholz", à la périphérie Nord de Zurich-Affoltern, furent acceptés; la Confédération avait fait l'acquisition du site en 1943. Les bâtiments furent terminés et occupés au cours des années 1968/69. Les activités de recherches purent être développées grâce à une augmentation considérable des effectifs du personnel. L'introduction de l'informatique se fit en plusieurs étapes. L'achat de deux exploitations agricoles à Ellighausen (TG) en 1970 et en 1972 permit d'aménager 37 hectares de nouvelles surfaces d'essais. Depuis 1983, la station possède également un bail à long terme à Oensingen (SO) pour 30 autres hectares environ.

La recherche s'est de plus en plus consacrée au développement de méthodes de production respectueuses de l'environnement, ainsi qu'à l'amélioration de la qualité des récoltes. La qualité des semences de céréales, de maïs, de pommes de terre, d'autre grandes cultures et de plantes fourragères a été fortement améliorée. Les nouvelles obtentions suisses et étrangères ont été testées dans les conditions de cultures suisses. Les variétés ayant passé les tests avec succès ont ensuite été intégrées dans des listes de variétés correspondantes. Ces travaux ont également servi à organiser un réseau d'essais mis sur pied avec la Station de recherches de Changins et avec l'aide de la Fédération suisse des sélectionneurs. Une grande partie des nouvelles obtentions en partie de très grande qualité, de blé d'automne, de blé de printemps, d'épeautre, de maïs, de variétés de trèfles et de graminées témoignent de la qualité du travail de sélection pendant ces décennies. Depuis les années 90, des méthodes biotechniques comme le "marqueur moléculaire" ont également fait leur apparition.



bodenkarte

Outre les processus de lutte chimique, les techniques biologiques ont pris de plus en plus d'importance dans la protection phytosanitaire. Le "seuil critique" ou le "seuil de tolérance" sont devenus des thèmes prioritaires. Les nouvelles ordonnances sur la protection des plantes ont prescrit l'examen biologique des produits et réglé le développement des services d'alarme et d'information. Les "Données de base pour la fumure des grandes cultures et des herbages" ont facilité les conseils de fumure, de même que les cartes pédologiques publiées par le service de cartographie des sols. A l'échelle 1:25'000, ces cartes contiennent des explications sur les préférences culturales, l'irrigation nécessaire et la tolérance du sol par rapport aux engrais liquides. En relation avec le développement des stations de recherches agronomiques, un

groupe de recherches a été mis en place dans les années 60 pour s'occuper des problèmes liés aux cultures fourragères naturelles et artificielles.

Concentration sur l'amélioration des plantes, l'agroécologie et l'environnement (depuis 1996)



Bodenprofil_Rütti_2006

Depuis le milieu des années 80, la réduction des moyens financiers a entraîné une réduction du personnel, qui s'est fait sentir par une nette baisse des domaines de travail. La réorganisation de la recherche agricole était inévitable. C'est donc en 1996, dans le cadre de cette réorganisation, que fut créée la "Station de recherches en agroécologie et agriculture" (FAL) au titre de Centre national d'agroécologie. Ce centre est né de la fusion entre l'ancienne Station de recherches agronomiques de Zurich-Reckenholz (FAP) et la Station de recherches en chimie agricole et sur l'hygiène de l'environnement de Liebefeld-Berne (FAC). La station de recherches de Liebefeld a été gérée pendant quatre ans comme Institut de recherches en protection de l'environnement et en agriculture (IUL).

Le 1er janvier 2000, elle a été rattachée à Reckenholz et l'Institut dissout en tant qu'organisation. Pour les collaboratrices et collaborateurs de l'IUL cette nouvelle réorganisation signifiait prendre congé de leur ancien lieu de travail et, dans le cas du nouveau centre de recherches, abandonner des activités grâce auxquelles les deux stations avaient acquis une certaine renommée au fil des ans, en Suisse comme à l'étranger.



Plus l'utilisation du sol s'est intensifiée, plus l'idée de protection prônée par les recherches de la FAL Reckenholz ont pris de l'importance. La nouvelle dénomination de "Station de recherches en agroécologie et agriculture" met l'accent sur le poids des aspects écologiques. Le slogan "Une recherche pour l'agriculture et la nature" montre que protéger les ressources naturelles et les exploiter avec respect sont les deux faces de la même médaille, d'égale importance dans le travail de recherches.

Le 1er janvier 2014, toutes les stations de recherches se sont regroupées sous le nom d'Agroscope. Agroscope est devenu le centre de compétences de la Confédération pour la recherche agronomique et alimentaire, organisé en quatre instituts sous la direction d'un chef Agroscope (CEO). Un Conseil Agroscope chargé de définir l'orientation stratégique a également été mis en place.

En 2016 la réforme se poursuit et la structure d'Agroscope se simplifie. Le 1er janvier 2017, les quatre instituts et les 19 divisions de recherche ont été supprimés. Les prestations de recherche et les tâches légales d'Agroscope sont assurées par 10 unités nouvellement créées – trois domaines de compétences pour la technologie de recherche et le transfert de connaissances ainsi que de sept domaines stratégiques de recherche. Cela permet le rapprochement de la direction opérationnelle et des collaborateurs. L'objectif est d'atteindre une plus grande efficacité et flexibilité dans l'accomplissement des tâches principales de l'établissement de recherche en économie agricole et agroalimentaire. Cela permet aussi la définition d'un portefeuille de prestations clair.

Reckenholz est devenu le site principal d'Agroscope Est. Deux des dix unités ont leur base à Reckenholz: les domaines de recherches Amélioration des plantes ainsi que Agroécologie et environnement.

Tänikon



Tänikon (couvent, exploitation agricole, station de recherche)

En 789, Tänikon («Tanninchova») est le premier lieu mentionné dans un document officiel de la commune d'Aadorf. Elle appartient à l'Abbaye de Saint-Gall, ensuite aux comtes de Rapperswil et enfin aux seigneurs de Bichelsee.

Le couvent de cisterciennes est fondé en 1249. Avant la Réforme vers 1520, il faisait probablement office de site étatique, comme en témoignent l'église dont la charpente remonte à 1362 et qui fait du couvent de Tänikon l'un des plus anciens édifices encore conservés de Thurgovie ainsi que le réfectoire (1508). Dans la tourmente de la Réforme (1525-1550), les activités conventuelles disparurent presque complètement. Le couvent «ressuscité» atteint son apogée au cours du 17^e siècle avec une intense activité de construction: maison des prélats (1616), maison abbatiale (1678) et le Lilienthal (1640). Les magnifiques vitraux qui ornent le cloître témoignent du sens artistique des abbesses. Jusqu'aux troubles politiques de 1798, les religieuses exercent la basse juridiction à Aadorf, Ettenhausen et Gunterhausen-Maischhausen. La situation juridique entre le couvent et ces juridictions était réglée par une sorte de constitution communale. Au début du 19^e siècle, de nombreux dirigeants politiques de Thurgovie estimaient que les couvents étaient riches et qu'ils se sont toujours «abstenus de toute assistance publique». Après la prise de diverses mesures comme la mise en place d'administrateurs de l'État et l'autorisation ou d'interdiction de l'accueil de novices, le Grand Conseil thurgovien décida en 1848, entre autres, de supprimer le couvent de cisterciennes de Tänikon. Ce n'est qu'en 1869 que les sœurs s'unirent à celles des couvents de Kalchrain et Feldbach, également supprimés, pour s'établir dans le couvent de Mariastern-Gwiggen dans la commune de Hohenweiler (Vorarlberg) et qui existe toujours aujourd'hui.

Après la suppression du couvent, l'église, le cimetière, le presbytère, le terrain et les capitaux passèrent dans les mains de la nouvelle paroisse de Tänikon. En 1850, le domaine est vendu à Nina von Planta de Samedan. Outre les activités de l'exploitation agricole, une fabrique de produits en argile a produit des tuiles et des tuyaux de drainage de 1857 à 1918. Ensuite, Emma Zuber-Schmid est propriétaire du domaine de 1936 jusqu'à sa vente à la Confédération en 1968. La Station fédérale de recherches en économie et technologie agricoles (FAT) ouvre ses portes le 1^{er} avril 1969 avec le Dr Paul Faessler (1969-1981) et le professeur Walter Meier (depuis 1981) qui en seront les premiers directeurs.

Eglise

Son aspect de style classique remonte essentiellement aux importantes transformations effectuées durant la période 1829-1831. Saint Bernard de Clairvaux est le patron de l'église (fête de l'église le 20 août ou le dimanche qui suit).

L'orgue, qui date du début de l'époque romantique, est remarquable (1835; restauration en 1975). De 2001 à 2003, la paroisse réalise, avec le soutien important de la Confédération, du canton, de l'église nationale catholique et de la commune d'Aadorf, un assainissement complet de la charpente et une rénovation de l'intérieur de l'église de même que du plafond en stuc. En 1967, en lieu et place de l'ancien bâtiment de 1853, la paroisse érige le presbytère.

Armoiries du couvent: lys blanc sur fond bleu



En 2016 la réforme se poursuit et la structure d'Agroscope se simplifie. Le 1er janvier 2017, les quatre instituts et les 19 divisions de recherche ont été supprimés. Les prestations de recherche et les tâches légales d'Agroscope sont assurées par 10 unités nouvellement créées – trois domaines de compétences pour la technologie de recherche et le transfert de connaissances ainsi que de sept domaines stratégiques de recherche. Cela permet le rapprochement de la direction opérationnelle et des collaborateurs. L'objectif est d'atteindre une plus grande efficacité et flexibilité dans l'accomplissement des tâches principales de l'établissement de recherche en économie agricole et agroalimentaire. Cela permet aussi la définition d'un portefeuille de prestations clair.

Une unité trouve sa base à Tänikon: Compétitivité et évaluation des systèmes.

Tableau chronologique

789	Première mention dans un document officiel en tant que «Villa Tanninchova»
1249	Fondation du couvent de cisterciennes de Tänikon. Armoiries du couvent: lys blanc en trois parties sur fond bleu. Autre nom utilisé plus tard, depuis 1614 environ: Lilienthal. Patron de l'église: Saint Bernard de Clairvaux (fête célébrée le 20 août)
1320	Ettenhausen rejoint le couvent de Tänikon
1362	Eglise: édification de la charpente qui existe encore aujourd'hui
1413	Le couvent rachète Aadorf à l'Abbaye de Saint-Gall
1508	Construction du Refental (ancien réfectoire)
1509	Avec l'acquisition de Guntershausen, le couvent dispose de la basse juridiction à Aadorf, Ettenhausen et Guntershausen
1525-1550	Pendant la période troublée de la Réforme, la vie du couvent s'éteint pratiquement
1617	Construction de la Maison des prélats pour héberger les abbés de l'Abbaye de Wettingen
1640	Construction du Lilienthal, auberge jusqu'en 1961
1663	Eglise: construction d'un plafond voûté pour remplacer le plafond plat
1678	Construction de la maison abbatiale en tant que bâtiment représentatif pour la prieure

1798	Perte de la juridiction pour Aadorf, Ettenhausen et Guntershausen
1831	A la suite d'une transformation complète, l'église revêt son aspect classique actuel
1835	Installation de l'orgue datant du début de la période romantique, restauré en 1975
1838	Construction de la grange du couvent, le dernier bâtiment à être construit
1848	Le Grand Conseil thurgovien supprime le couvent de Tänikon
1850	Nina von Planta de Samedan (GR) achète le domaine de Tänikon
1857-1918	Fabrication industrielle de poterie (briques, conduites, etc.)
1883	Construction d'une étable halle transversale à la grange du couvent
1936	Acquisition du domaine de Tänikon par Emma Zuber-Schmid
1963	Rénovation de l'église
1967	Nouvelle construction du presbytère
1968	Acquisition du domaine de Tänikon par la Confédération
1969	Le 1 ^{er} avril 1969, la Station fédérale de recherches en économie et technologie agricoles (FAT) débute ses activités. Directeurs: Dr Paul Faessler 1969-1981, Prof. Walter Meier 1981-2004
1976	Occupation des nouveaux bâtiments situés dans la zone historique: bâtiment pour les bureaux, restaurant du personnel et chambres à louer pour les hôtes
1981	Inauguration officielle des nouveaux bâtiments et des édifices historiques restaurés
1981	Ouverture du musée de la technique agricole (Agrotechnorama)
1989	Commémoration des «1200 ans de Tänikon»
2001-2003	Rénovation de la charpente et de l'intérieur de l'église

Wädenswil



Créée en 1890, la «Deutschschweizerische Versuchsstation für Obst-, Wein- und Gartenbau» est à l'origine de la station fédérale de recherches agronomiques de Wädenswil. Son premier directeur, Hermann Müller-Thurgau, est un pionnier de la sélection viticole et y apporta son «numéro 58», cépage devenu célèbre sous le nom de Riesling-Silvaner, mais plus communément appelé Müller-Thurgau à l'étranger – la première nouvelle variété de cépage sélectionnée scientifiquement. Une équipe de chercheurs autrichiens a découvert en 1998, en procédant à des analyses de génétique moléculaire, que le croisement original n'était pas Riesling x Silvaner, mais Riesling x Madeleine Royal. On n'a par contre jamais pu découvrir les causes de cette «confusion». Le fait est que cela donne plus de poids à l'autre appellation du cépage, le Müller-Thurgau. Durant les prochaines 110 ans, la station de recherche, 1968 devenue une station fédérale, est devenue un institut de renommée mondiale.

Historique du Château de Wädenswil

Article de Sybille Zollinger tiré du Zürichseezeitung du 12 août 2000

Le Château de Wädenswil était autrefois la résidence des baillis. Aujourd'hui, il est devenu un bastion de la recherche de pointe. Dans son ouvrage, l'historien Peter Ziegler consacre 75 pages à l'histoire mouvementée du château.

Le Château de Wädenswil n'est pas uniquement un institut de recherche établi dans les domaines de la culture fruitière, la viticulture et l'horticulture. Si vous vous promenez dans le complexe, vous ressentirez l'odeur de l'histoire, ce qui contraste avec le travail de recherche orienté vers l'avenir qui s'effectue derrière les portes des vieux bâtiments.

Peter Ziegler a suivi cette «senteur» dans son livre «Schloss Wädenswil - Vom Sitz der Landvögte zur Eidgenössischen Forschungsanstalt». La première partie, la plus complète, est consacrée par l'historien aux débuts du château et à ses habitants les baillis. La deuxième partie, qui comprend une perspective historique de l'art, porte sur l'histoire architecturale du château. Enfin, la troisième partie documente l'origine et le développement de l'institut de recherche et se termine par un regard vers l'avenir.

250 ans en tant que baillage

Au XVI^e siècle, le Conseil de Zurich a pu renforcer sa position sur la rive supérieure gauche du lac de Zurich aux dépens de l'Ordre de Saint-Jean. Zurich acquit la commanderie de Wädenswil et l'a incorporée dans la ville-État en tant que baillage. Comme Schwyz et Glaris craignaient que Wädenswil puisse servir de point de départ à des actions guerrières, il fallut détruire le château fort. Le château près du village a été construit pour le remplacer. Pendant 250 ans, les baillis ont régné ensuite depuis cet emplacement. Le baillage de Wädenswil a été très populaire auprès des candidats issus de la classe supérieure zurichoise.

Wädenswil comme bastion de formation

Considéré comme un tremplin de carrière, prometteur de richesse et conférant du prestige, il était également facile d'accès en bateau depuis Zurich. Enfin, les «Wedenschwyler» étaient considérés comme de joyeux drilles.

Après la Révolution helvétique de 1798 et la fin du baillage, le château a été classé bien national et loué à la commune de Wädenswil. Pendant deux ans, il a abrité un internat pour garçons, mais le projet a échoué. 1804 a constitué un événement marquant dans l'histoire du château lorsque des fauteurs de troubles ont mis le feu au bâtiment principal et que l'édifice étatique a été complètement détruit. L'évènement a eu un effet de signal pour le «Bockenkrieg», un soulèvement de paysans contre le gouvernement zurichois conservateur. En 1816, le célèbre architecte zurichois Hans Conrad Stadler débuta la construction de l'actuel château de style classique.

Naissance de la station d'essais

Après avoir été pendant des années aux mains de privés, la «Deutschschweizerische Versuchsstation für Obst-, Wein- und Gartenbau» vit le jour en 1890. Son premier directeur Hermann Müller-Thurgau devint une célébrité par la suite. Il est considéré comme le pionnier le plus important de la botanique appliquée. On lui doit les premiers croisements scientifiques de cépages parmi lesquels le cépage Riesling x Sylvaner dont est tiré le vin blanc du même nom. Dans les années 1990, des analyses génétiques ont montré que Müller-Thurgau s'était trompé. En effet, au lieu de croiser le cépage Sylvaner avec celui du Riesling, il l'a croisé avec le cépage «Königliche Magdalena» (Madeleine royale).

Au cours des 110 années suivantes et jusqu'à aujourd'hui, la station de recherche, qui prit en 1968 le nom de «Station de recherche fédérale», se développa en une institution mondialement réputée. L'ouvrage de Ziegler représente non seulement une description minutieuse de 500 ans d'histoire du château à tous points de vue, mais également un ancrage réussi et rafraîchissant dans des conditions régionales et nationales. Il est agréable à lire et n'est pas uniquement destiné aux «amateurs de châteaux», mais aussi à un large public.

Le livre «Schloss Wädenswil» de Peter Ziegler a été publié en août 2000. Il coûte 36 francs et peut être commandé auprès de l'éditeur Stutz Druck AG, 8820 Wädenswil www.stutz-druck.ch



Le 1er janvier 2014, toutes les stations de recherches se sont regroupées sous le nom d'Agroscope. Agroscope est devenu le centre de compétences de la Confédération pour la recherche agronomique et alimentaire, organisé en quatre instituts sous la direction d'un chef Agroscope (CEO). Un Conseil Agroscope chargé de définir l'orientation stratégique a également été mis en place.

En 2016 la réforme se poursuit et la structure d'Agroscope se simplifie. Le 1er janvier 2017, les quatre instituts et les 19 divisions de recherche ont été supprimés. Les prestations de recherche et les tâches légales d'Agroscope sont assurées par 10 unités nouvellement créées – trois domaines de compétences pour la technologie de recherche et le transfert de connaissances ainsi que de sept domaines stratégiques de recherche. Cela permet le rapprochement

de la direction opérationnelle et des collaborateurs. L'objectif est d'atteindre une plus grande efficacité et flexibilité dans l'accomplissement des tâches principales de l'établissement de recherche en économie agricole et agroalimentaire. Cela permet aussi la définition d'un portefeuille de prestations clair.

Une unité trouve sa base à Wädenswil: Plantes et produits d'origine végétale.